



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2000

Fontenu, Doucier, Marigny – Lac de Chalain

Sondage et cartographie (2000)

Pierre Pétrequin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25792>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Pétrequin, « Fontenu, Doucier, Marigny – Lac de Chalain » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25792>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Fontenu, Doucier, Marigny – Lac de Chalain

Sondage et cartographie (2000)

Pierre Pétrequin

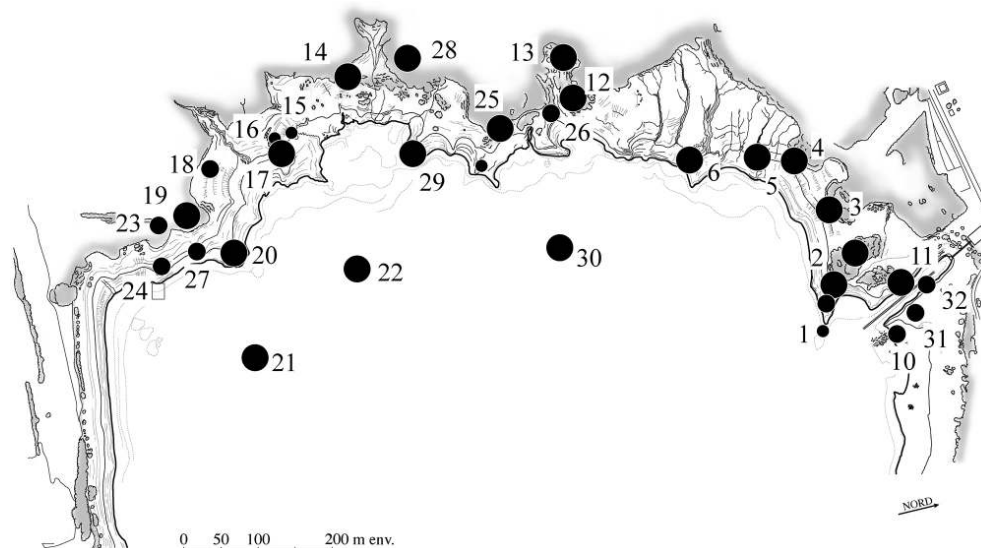
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 En 1992, l'ensemble de la zone archéologique à l'ouest du lac de Chalain a été inscrit au titre de l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques ; le périmètre de protection, couvrant des prés, des cultures, une tourbière, le bas-marais, les rives émergées à l'étiage et une partie du lac est délimité par la route départementale à l'ouest, la Prise d'eau EDF au nord, la ligne des 200 m en dessous de la cote 486 m dans le lac et la plage de Doucier au sud.
- 2 Se posait le problème de la gestion de cette réserve archéologique et, plus particulièrement de la sensibilité des sols à la mise en culture, à l'emploi d'engins d'exploitation agricole et à l'entretien de la couverture végétale qui, par endroits, devient envahissante. Pendant l'été 2000, une évaluation archéologique globale a été réalisée par sondages systématiques à la tarière, selon des transects orientés depuis la terre en direction du centre du lac, pour déterminer la géométrie des remplissages lacustres, leur résistance mécanique et l'état de la nappe phréatique, afin de répondre à ces questions de gestion du patrimoine. Cette évaluation a été appariée à un programme de recherche CNRS dans le but de suivre – par le biais des formations sédimentaires, de la succession des habitats du Néolithique et de l'âge du bronze et de plusieurs dizaines de datations radiocarbone AMS – l'histoire du peuplement et de tenter d'explorer systématiquement non seulement la plate-forme littorale crayeuse émergée, mais aussi – ce qui n'est pas fréquent – le bas du marais, la tourbière et la beine lacustre immergée jusqu'à 8 m de profondeur à l'étiage.

- 3 Pour explorer le plus précisément possible les 60 ha de la réserve archéologique – ce qui ne veut pas dire que toute la surface ait été explorée, loin de là –, dix transects ont été réalisés entre la route et prolongés jusqu'à 100 m à l'intérieur du lac, avec des sondages carottés distants de 10 m du côté du lac et de 20 m du côté de la terre ferme. Dans un deuxième temps, huit autres transects ont été implantés au travers du marais et de la rive, avec un écart moyen de 50 à 100 m. Enfin, six transects ont été sondés parallèlement au rivage. Ce travail, long et exigeant des adaptations techniques en plongée, a donc compris l'exploration de 5478 m de transects, avec des colonnes stratigraphiques décrites en détail sur 1 041 m d'épaisseur cumulée.
- 4 Du strict point de vue archéologique, une telle expérience est unique, parce que jusqu'à présent les zones littorales n'étaient étudiées qu'à l'emplacement ou à proximité d'aires visuellement déterminées comme habitats, en raison des pieux de chêne qui dépassaient du sol. De même, la profondeur moyenne des carottages a le plus souvent été limitée de 1,5 à 3 m de profondeur, parce que l'on imaginait, sans réelle démonstration, qu'il ne pouvait pas y avoir d'occupations néolithiques au-delà de cette profondeur. Les sondages ont été faits avec une tarière pédologique à godet ouvert ou bien une sonde pollinique de type russe, poussées jusqu'à 6 à 7 m de profondeur sous le niveau du sol.
- 5 Au cours de cette évaluation, le nombre des sites d'habitat connus à Chalain (fig. 1) est passé de vingt-neuf à trente-trois, ce qui représente un nombre inégalé pour les petits lacs du nord-ouest des Alpes. Huit sites étaient considérés comme complètement fouillés ou détruits en partie ; après l'évaluation 2000, quatre d'entre eux s'avèrent détruits ; pour les autres, des couches archéologiques intactes ont été retrouvées en profondeur, parfois sous 4 à 5 m de craies lacustres. Il en est de même pour les sites érodés, qui passent de dix en 1999 à sept en 2000. Ici également, on a observé trois cas de couches archéologiques profondes et non détectées. Au total, avant 2000, on ne connaissait à Chalain que onze sites stratifiés (un chiffre déjà énorme dans le cadre européen de l'habitat lacustre). Ce chiffre est maintenant passé à vingt-deux, ce qui ne veut pas simplement dire que nous venons de doubler le nombre des habitats à étudier ; cela signifie également que le volume des sédiments archéologiques bien conservés a été à peu près triplé ou quadruplé, en particulier avec des occupations Néolithique moyen et final tout à fait intactes. Avec un rapport détaillé sur les sols, les sédiments et la végétation, les bases sont maintenant en place pour protéger au mieux cette réserve archéologique extraordinaire pour les IV^e et III^e millénaires av. J.-C. De surcroît, le panorama archéologique y a été modifié en profondeur, avec une multiplication des sites anciens, antérieurs au 35^e s., pour lesquels les datations attendues fourniront un nouveau cadre chronologique et la possibilité de réorienter les programmes de recherche sur d'autres périodes du Néolithique, sinon sur d'autres problématiques inédites.

Fig. 1 – Plan général de la zone occidentale du lac de Chalain (Jura) et des habitats du Néolithique à l'âge du Bronze final



DAO : C. Croutsch.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtigZxHi7Ai2>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtg9FjaNhwS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt7OGRIqHMWi>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWptWn8qu>

Année de l'opération : 2000

AUTEURS

PIERRE PÉTREQUIN

CNRS